Document généré le 1 juil. 2025 05:07

Vie des arts

Vie des arts

La Collection Osborne
Des livres pour enfants

Judith St. John

Numéro 33, hiver 1963–1964

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58490ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

St. John, J. (1963). La Collection Osborne : des livres pour enfants. *Vie des arts*, (33), 66–68.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

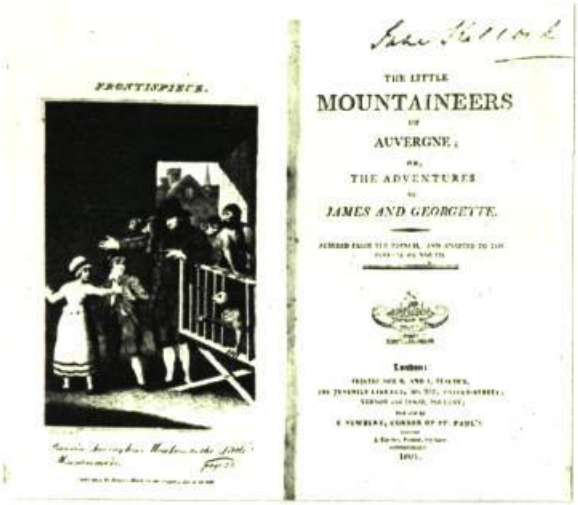
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



FRONTISPIECE.

THE LITTLE
MOUNTAINEERS
OF
AUVERGNE;
OR,
THE ADVENTURES
OF
JAMES AND GEORGETTE.

London:

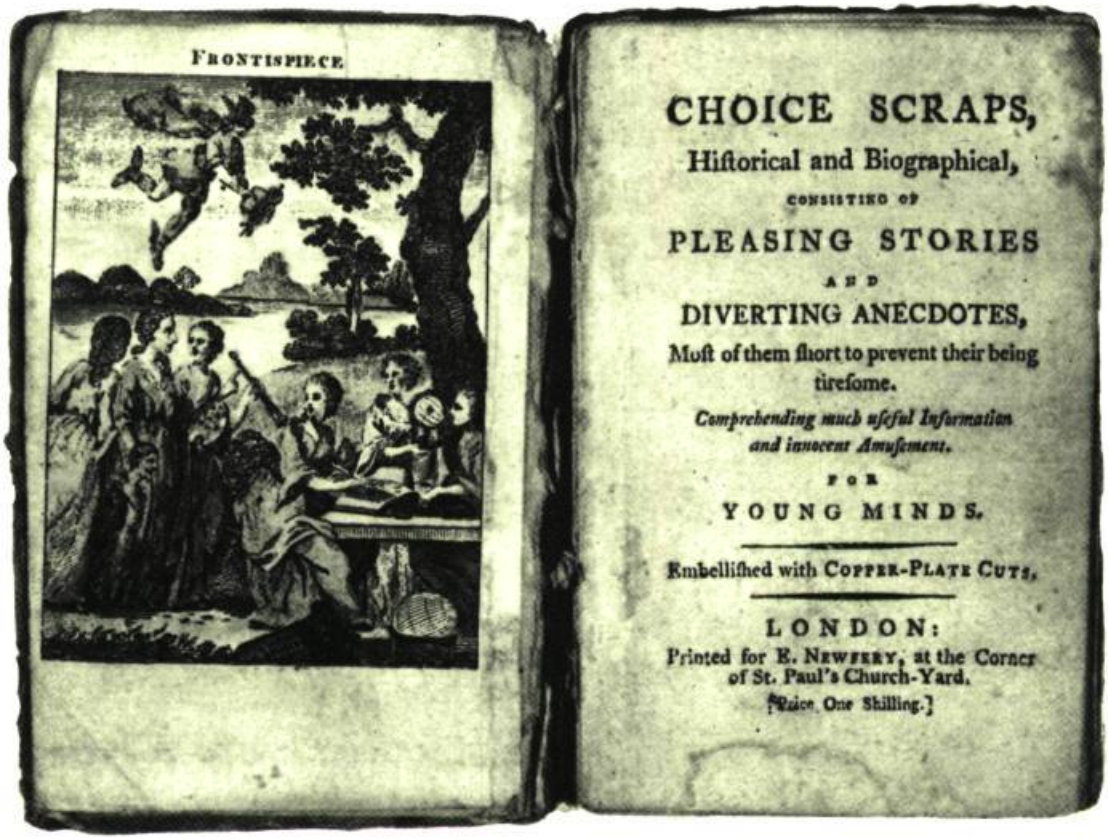
A good Boy *and* Girl *at their Books.*

HE who ne'er learns his *A*, *B*, *C*,
For ever will a Blockhead be;
But he who to his Book's inclin'd,
Will ſoon a golden Treaſure find.

Children, like tender Oziers, take the Bow,
And as they firſt are faſhion'd always grow:
For what we learn in Youth, to that alone,
In Age we are by ſecond Nature prone.

THE
Royal Primer;
Or, an eaſy and pleaſant
Guide to the Art of Reading.
Authoriz'd by
His MAJESTY King *GEORGE* II.
To be uſed throughout
His MAJESTY's DOMINIONS.
Adorn'd with CUTS.

London: Printed for *J. Newbery*, at the *Bible* and *Sun*, in St. *Paul's* Church-yard, and *B. Collins* at *Saliſbury*. (Price bound 3 d.)



FRONTISPIECE.

CHOICE SCRAPS,
Hiſtorical and Biographical,
CONSISTING OF
PLEASING STORIES
AND
DIVERTING ANECDOTES,
Moſt of them ſhort to prevent their being tireſome.
Comprehending much uſeful Information and innocent Amuſement.
FOR
YOUNG MINDS.

Embelliſhed with COPPER-PLATE CUTS.

LONDON:
Printed for E. NEWBERY, at the Corner of St. Paul's Church-Yard.
[Price One Shilling.]

Princess Nobody — Andrew Lang. Illustration de Richard Doyle, 1884.
Page ci-contre: *Feuille d'épellation, environ 1800.*

LA COLLECTION OSBORNE

Des livres pour enfants

par Judith St. John
bibliothécaire
de la
Collection Osborne

L'INTÉRÊT principal de la Collection Osborne, conservée à la Bibliothèque municipale de Toronto est d'offrir une perspective sur l'évolution des formes, de l'illustration, de la conception en général des livres pour enfants au cours des quatre siècles derniers. En 1949, M. Edgar Osborne, conservateur à la Bibliothèque de Derbyshire, en Angleterre, fit à la bibliothèque torontoise le don d'une collection de livres d'enfants qu'il avait amassés pendant une trentaine d'années avec l'aide de sa femme. Le donateur stipulait qu'en retour les autorités devaient s'engager à augmenter la collection, à veiller sur son bon état de conservation et à en publier un catalogue. Le nombre des volumes de la collection originale a maintenant doublé: il se chiffre à 4.500 livres publiés entre 1542 et 1910. Un catalogue a été publié en 1958 par la Bibliothèque de Toronto.

Les origines de l'histoire de la littérature enfantine, telles que décrites par la collection, sont presque aussi reculées dans le temps que celles de l'histoire du Canada. Le livre le plus ancien a été publié l'année où Jacques Cartier décidait de rentrer en France après de vaines tentatives pour établir une colonie française au Nouveau-Monde. Le livre fut écrit en latin par un homme de lettres espagnol, Juan Luis Vives, choisi par Henri VIII en 1523, pour être le tuteur de sa fille, la princesse Mary. La couverture en peau a été renforcée par un velin, provenant d'un manuscrit médiéval, dont l'utilisation était courante au milieu du XVIe siècle.

Peu de livres étaient écrits spécifiquement pour les enfants à l'époque; on n'enseignait à lire qu'à un tout petit nombre de priviliégiés. Les histoires de «Robin des Bois» et du «Roi Arthur», celle des «Sept champions de la chrétienté» et les «Fables d'Esope» furent publiées d'abord pour les adultes mais, avec le temps, les enfants en obtinrent l'exclusivité. Ainsi la plus ancienne édition d'Esope dans la collection Osborne était destinée à des écoliers. Le texte latin est illustré par trente-neuf belles gravures sur bois. Ce petit livre a été imprimé chez le fameux Plantin à Anvers, en 1566.

Les quelques livres très anciens qui furent écrits spécialement pour les enfants étaient d'un caractère sérieux, à preuve: *Un catéchisme ou la Doctrine chrétienne qu'on doit enseigner aux enfants et aux gens ignorants*. Ce livre fut écrit en 1567, l'année de naissance de Champlain, par Laurence Vaux, prêtre catholique emprisonné pour ses opinions religieuses à la prison de Southwark, où il mourut d'épuisement en 1583. La collection possède un exemplaire très rare de ce livre, écrit en anglais, mais publié sur le continent, probablement à Anvers en 1590.

Le premier livre écrit pour le délassement aussi bien que pour l'édification des enfants est encore plus surprenant: c'est celui de James Janeway, *En gage d'amitié aux enfants: une description de la conversion, de la vie exemplaire et de la mort joyeuse de plusieurs jeunes enfants*, publié en 1671. Ce livre, extrêmement populaire, devint à l'époque puritaine le livre favori des enfants. Plusieurs fois réimprimé au cours de cent cinquante ans, son édition fut, en 1829, augmentée et publiée en deux volumes: les treize scènes d'agonie furent portées à trente-six!

Au milieu du XVIIIe siècle, un libraire, John Newbery, propriétaire d'une boutique de livres sur la place de l'Eglise St. Paul à Londres, se spécialisait dans les livres d'enfants. Il vendait également une poudre célèbre contre la fièvre, celle du Dr. James. Cet original a eu le talent de révolutionner la présentation des livres d'enfants. Il utilisa pour les reliures de gais papiers hollandais fleuris et des textes plus joyeux. Une des récentes acquisitions de la Collection Osborne: *L'Abécédaire royal ou le petit guide aimable pour apprendre à lire, autorisé par Sa Majesté le Roi George II pour être enseigné dans tous Ses Dominions*, a conservé sa reliure originale sur papier hollandais fleuri, bien qu'il ait été publié l'année avant que Montcalm ne soit nommé à Québec. On aime à imaginer le périple de ce petit livre pendant deux cents ans.

Newbery a écrit et édité des livres d'enfants mais il a surtout utilisé le talent de plusieurs «nègres» qui travaillaient sous sa direction. Oliver Goldsmith, qui devint célèbre, reconnut plus tard dans le *Vicaire de Wakefield*, ce qu'il devait à ce génial libraire. On a cru pendant longtemps que Goldsmith était l'auteur du livre le plus fameux publié par Newbery: *L'histoire de la petite Goody Two-Shoes*, mais il est plus vraisemblable qu'elle fut écrite par Giles Jones avec l'aide de Newbery, qui en profita pour faire de la réclame publicitaire à sa poudre contre la fièvre. Si Goody Two-Shoes devient orpheline c'est que son père a négligé de prendre le médicament en question. *Goody Two-Shoes*, encore apprécié des enfants d'aujourd'hui, est le plus ancien livre d'imagination écrit pour eux.

Après la mort de John Newbery en 1767, son héritage fut partagé entre son fils, son beau-fils et son neveu François. Le fils s'intéressa surtout à la vente des produits pharmaceutiques. Il devint millionnaire, dit-on. En 1770, François publia un nouveau livre pour le perfectionnement des jeunes garçons et filles, intitulé *Pratique Des Devoirs Filiaux, illustré par des récits instructifs et amusants concernant les enfants qui ont de l'affection pour leurs parents et accompagné par des histoires tristement regrettables d'enfants indisciplinés ayant une attitude contre-nature envers leurs parents. Le tout basé sur des faits historiques*. Francis Newbery mourut en 1780 et sa femme Elizabeth continua à diriger la maison pendant une vingtaine d'années. Ce fut pour elle que Richard Johnson écrivit en 1790 *Notes de choix, historiques et biographiques, composées de charmantes histoires, d'anecdotes, la plus part très courtes pour décourager l'ennui*.

En dépit de l'opposition des pédagogues de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle aux contes de fées, aux rimes et aux comptines, cette littérature circulait partout en Angleterre par l'intermédiaire des colporteurs qui la vendait sous forme de brochures populaires peu coûteuses. Quelques-unes de ces brochures, destinées aux adultes, étaient plutôt vulgaires et sensationnelles mais, pour les enfants, on y trouvait des contes de fées, des légendes et des comptines. La première édition de l'histoire de *Jack Horne*, publiée en 1790 à Derby, emprunta cette forme.

En 1780, la création des «Sunday Schools» permit d'enseigner la lecture aux enfants pauvres. Ces écoles devinrent d'excellents centres d'initiation à la littérature enfantine. On cherchait également à adapter au niveau des jeunes des livres écrits pour les adultes. Edouard Kimber condensa à leur intention *La vie et les aventures de Joe Thompson*, mélodrame d'abord publié en deux gros volumes. William Godwin, le beau-père de Shelley, fit éditer en 1805 une courte version des voyages de Gulliver, *récit moderne dans une langue décente et correcte, illustré de belles gravures*.

Jusqu'en 1835, avant les découvertes de George Baxter sur la lithographie en couleur, les illustrations des livres étaient coloriées à la main, assez souvent par des enfants à la solde des libraires. Vers 1850, les livres imprimés en couleur devinrent d'usage courant, et c'est à ce moment qu'Edmund Evans s'est acquis une grande réputation dans le perfectionnement de cette technique. Il ne pouvait supporter la médiocrité des publications à l'usage des enfants. Une qualité artistique lui semblait indispensable pour les livres qui leur étaient destinés. Avec le concours d'artistes tels que Walter Crane, Randolph Caldecott et Kate Greenaway, il réussit à hausser la qualité de l'illustration à un niveau qui n'a pas été dépassé depuis. A eux revient la paternité du livre illustré moderne pour enfants tel que nous le connaissons. Edmund Evans s'était de plus assuré la collaboration de Richard Doyle, qui avait dessiné la couverture de *Punch* et qui lui illustra plusieurs livres d'enfants: entre autres, en 1869, le poème de William Alligham «Au pays des fées». Enfin ce fut à Edmund Evans que l'éditeur Charles Longman confia l'illustration en couleur d'une charmante histoire qu'il avait fait écrire par Andrew Lang, *La Princesse Nobody*. Ce livre fut imprimé en 1884.

Vers le milieu du XIXe siècle, l'essor de la littérature enfantine prend des proportions remarquables. Des œuvres comme celles de Lewis Carroll, Robert Louis Stevenson et Béatrice Potter se sont imposées comme de grandes réussites. L'esprit didactique cédait le pas à la fantaisie, à l'aventure, à l'humour et à l'imagination. On peut non seulement suivre cette évolution artistique et littéraire dans la Collection Osborne mais aussi, d'une manière parallèle, dans les modifications sociales et les réformes éducatives.

La Collection est consultée par des artistes, des collectionneurs, des écrivains, des éditeurs, des imprimeurs, des professeurs, des conservateurs de musée et de bibliothèque, et par tous ceux qui en général s'intéressent à la découverte de ces rares témoins qui ont traversé non seulement l'épreuve de la pouponnière, de la jardinière, mais celle encore plus redoutable du temps avant de finalement trouver un asile permanent au Canada.

Gravure sur bois tirée de la page titre du livre «The Pleasant History of Jack Horner» Edition Dreury, Londres.